La classe américaine

FOOTBALL | Aux Etats-Unis, les universités offrent une seconde chance aux jeunes footballeurs qui n'ont pas percé en France

HENRI SECKEL

Marc Hubbard l'admet, l'événement auquel il assiste ce samedi 27 février à Clairefontaine (Yvelines), *« c'est un peu un marché aux bestiaux »*. A ceci près que les « bestiaux » en question sont venus de leur plein gré, et que ce n'est pas l'abattoir qui leur est promis, mais une nouvelle vie, de l'autre côté de l'Atlantique.

Si cet Américain de 34 ans emmitouflé dans sa doudoune UNH – l'université du New Hampshire, dont il entraîne l'équipe de football – a traversé l'océan, c'est pour dénicher en France la pépite qui viendra étoffer son effectif. Vingt-quatre doudounes de vingt-quatre autres universités américaines ont pris place à ses côtés, au bord d'un terrain du Centre national du football, avec le même espoir.

Toute la journée, ces messieurs vont voir défiler 95 joueurs âgés de 16 à 24 ans, répartis en huit équipes qui disputeront chacune trois matchs d'une demi-heure. Ils vont observer, filmer, prendre des notes, et offrir à ceux qui leur auront tapé dans l'œil une bourse – jusqu'à 100 % des frais de scolarité pour les meilleurs – pour partir aux Etats-Unis étudier dans l'établissement qu'ils représentent, et disputer le championnat universitaire de football.

Ainsi, les Etats-Unis viennent jusque dans le sanctuaire du football français piller nos meilleurs talents ? Pas du tout : ils viennent offrir une seconde chance à ceux qui n'ont pas percé dans l'Hexagone. Si ces 95 jeunes joueurs qui rêvent de vivre du football sont ici aujourd'hui, c'est qu'a priori la porte d'entrée dans l'élite française est un peu trop lourde à pousser pour eux, quand elle n'est pas déjà fermée à double tour.

Une bonne moitié des participants (51) sont issus de centres de formation de clubs professionnels de Ligue 1 ou de Ligue 2, où ils sentent qu'ils auront du mal à décrocher un contrat professionnel en fin de saison. Les autres (44) arrivent du monde amateur, et ont été invités, à l'issue d'une journée de présélection, à venir tenter d'obtenir leur passeport pour l'aventure américaine.

Tous sont réunis sur ces magnifiques pelouses, où s'entraîne habituellement l'équipe de France, à l'initiative de Jérôme Meary et Edouard Lacroix, fondateurs de l'agence Elite Athletes Agency (EAA), qui fait le trait d'union entre la Fédération française de football (FFF) et la Major League Soccer (MLS), le championnat des Etats-Unis. Les deux sympathiques garçons de 30 ans ont compris que les apprentis footballeurs recalés en France pourraient faire l'affaire aux Etats-Unis, où le niveau général est moins bon.

« C'est une situation gagnant-gagnant, explique Jérôme Meary. *C'est hyperintéressant pour la MLS, parce que ça permet de faire venir pas mal de talents dans les universités américaines, qui pourront éventuellement être draftés* [recrutés] *par un club pro. Et c'est hyperintéressant pour la FFF, parce que ça donne une nouvelle opportunité à tous ces jeunes qui ne signent pas pro en France. »*

« Chaque année, un club français prend dans son centre de formation 20 joueurs qui vont essayer de passer professionnel, mais on sait bien que seulement 10 % d'entre eux y arriveront, poursuit son compère Edouard Lacroix. *Qu'est-ce qu'on fait des 90 % qui restent ? On les jette à la poubelle ? Ils vont faire quelques saisons en CFA* [championnat de France amateur, la 4e division] *pour gagner 2 000 euros par mois, et ensuite plus rien ? »*

L'initiative a ravi François Blaquart, directeur technique national de la FFF, qui, pour la première fois cette année, a mis les installations de Clairefontaine à disposition d'EAA, fondée il y a six ans. Au matin de cette journée de recrutement, les deux trentenaires parisiens insistent sur deux aspects auprès des candidats venus des quatre coins de la France. *« Vous pouvez être hallucinant sur le plan sportif, ça ne servira à rien si ça ne suit pas sur le plan académique »*, dit Edouard Lacroix, soulignant qu'il est impératif de parler anglais, d'avoir son bac et d'être motivé par ses études pour faire le voyage. *« Il y a de la place pour vous tous*, complète Jérôme Meary, *donc on veut voir des joueurs qui jouent en équipe. Les dribbles et les gris-gris, ça ne nous intéresse pas. »*

Sur le terrain, le niveau est impressionnant, et le jeu étonnamment fluide, quand on sait que ces coéquipiers d'un jour ne se connaissaient pas en arrivant à Clairefontaine, et viennent parfois d'horizons très différents. Sur la même pelouse se croisent par exemple un joueur qui a déjà connu la Ligue 1 – Paul-André Guérin, 18 ans, du centre de formation du Gazélec d'Ajaccio, a disputé deux rencontres cette saison avec l'équipe pro – et un footballeur du dimanche comme Kevin Boulay, 20 ans, qui évolue en 3e division des Hauts-de-Seine, avec la JSC Pitray-Olier. *« Un jour, j'ai joué un match contre l'équipe de Jérôme Meary et, à la fin, il est venu me voir pour me proposer de tenter ma chance aujourd'hui*, sourit ce dernier, un peu impressionné. *Je pense avoir le parcours sportif le plus faible de tous ceux qui sont là. »*

Parmi les aspirants se trouvent aussi quelques anciens pensionnaires de l'Institut national du football de Clairefontaine, des enfants d'anciennes gloires de Ligue 1 – Loïc Anderson, fils de Sonny, venu du centre de formation de Nice, ou Lucas Libbra, fils de Marc, qui joue en CFA à Vitré (Ille-et-Vilaine) – et même un international béninois, Joris Ahlinvi, 20 ans, qui joue en CFA 2, mais a déjà été appelé en sélection pour un match des éliminatoires de la CAN 2017.

Romain Danielou, 18 ans, en dernière année au centre de formation de Brest (Ligue 2), explique pourquoi il veut tenter sa chance aux Etats-Unis plutôt que de s'accrocher en France : *« C'est très compliqué de passer pro ici. Et puis j'aimerais continuer mes études, parce que le foot, c'est jusqu'à 35 ans, et à moins de décrocher un gros contrat c'est difficile d'en vivre jusqu'à la fin de sa vie. Aux Etats-Unis, je pourrai faire mes études et continuer le football, alors qu'en France je suis obligé de louper des cours à la fac pour aller à l'entraînement. »*

« J'aimerais continuer mes études parce que le foot, c'est jusqu'à 35 ans, et à moins de décrocher un gros contrat c'est difficile d'en vivre jusqu'à la fin de sa vie »

ROMAIN DANIELOU
18 ans, issu du centre de formation de Brest

Les heureux élus découvriront que le sport est roi dans les universités américaines – que des entraîneurs de fac traversent l'Atlantique pour recruter un ou deux joueurs en témoigne – et que celles-ci se servent de leurs équipes comme vitrine. *« Ce sont des budgets hallucinants*, raconte Jérôme Meary. *Certains établissements là-bas ont plus d'argent et de meilleures infrastructures que la plupart des clubs de Ligue 1, avec une dizaine de kinés, des docteurs, des salles de musculation gigantesques et des terrains incroyables. Les stades de foot, dans les universités, peuvent accueillir jusqu'à 20 000 personnes, et c'est souvent plein. »*

D'autres suivront sans doute, car les vidéos de la journée ont été envoyées aux entraîneurs restés aux Etats-Unis, mais 43 des 95 prétendants – dont Paul-André Guérin, Kevin Boulay, Lucas Libbra et Joris Ahlinvi – se sont déjà vus proposer au moins une offre, et rejoindront outre-Atlantique les quelque 170 étudiants français actuellement en activité que EAA y a déjà envoyés. Combien d'entre eux finiront en MLS, comme George Fochive, sacré en 2015 avec Portland champion des Etats-Unis, où il avait atterri grâce à EAA ? *« On imagine que, quand cette génération arrivera à la fin des études, on en fera drafter cinq ou six »*, estime Edouard Lacroix.

Ceux qui n'accéderont pas à la MLS pourront tenter leur chance ailleurs – dans des championnats mineurs d'Europe de l'Est, par exemple. Mais ils pourront aussi rester aux Etats-Unis, et même continuer à y vivre de leur passion. C'est le cas de Xavier Audergon, 24 ans, ancien du centre de formation de l'OL, et qui fut l'un des premiers à partir aux Etats-Unis grâce à EAA, il y a cinq ans. Il représentait, lors de cette journée de détection, l'université de Mobile (Arizona), dont il est désormais entraîneur adjoint. Et il ne regrette pas son aventure : *« Au-delà de l'aspect sportif, c'est une expérience énorme. Tu deviens bilingue, et tu as un diplôme valorisé partout. Maintenant, je veux faire ma vie là-bas. J'ai beaucoup d'amis en France, et quand je vois comme ils galèrent je n'ai pas envie de rentrer. »* ■

Samedi 27 février, les jeunes footballeurs ont fait connaissance dans le vestiaire avant de fouler les pelouses de Clairefontaine pour tenter de séduire les entraîneurs des universités américaines.

PHOTOS : CAMILLE MILLERAND POUR « LE MONDE »